

# L'oeuvre pour piano et violon de Wolfgang Amadéus Mozart

**L'**oeuvre pour piano et violon de Mozart est loin d'être la part la plus connue de sa production. Pourtant il s'agit d'un groupe d'oeuvres important par le nombre: plus de 40 Sonates et quelques autres pièces, notamment des cahiers de variations.

Il s'agit aussi d'une des formes de composition avec laquelle il se familiarisa très tôt, et qui accompagna toute sa vie, puisque sa première oeuvre importante, après les quelques menuets et petites pièces pour clavier qu'il écrivit dans sa sixième année, est une sonate pour piano et violon qu'il joua pour la première fois à Bruxelles, dans une de ses tournées d'enfant prodige, à 7 ans.

D'ailleurs, il aurait été étonnant qu'il en fut autrement puisque Mozart était également virtuose, ce qu'on ignore souvent, comme violoniste et comme claveciniste et pianofortiste. Comme violoniste, il avait été formé selon la "Méthode" écrite par son père, méthode qui reste l'une des plus importantes du XVIIIème siècle, et il eut à la cour de Salzbourg un rôle de premier violon de l'orchestre archiépiscopal. Jusqu'à la fin de sa vie, il produira donc des oeuvres mêlant les deux instruments.

Mais certainement cette familiarité avec les deux instruments et avec leur union n'était pas le seul intérêt de Mozart; il s'agissait aussi en cette fin de XVIIIème siècle d'un problème compositionnel majeur: celui de l'équilibre entre deux instruments aussi différents qu'un clavier et un instrument à cordes frottées.

Pendant le siècle et demi qu'a duré toute la période que nous appelons "baroque", de 1600 à 1750 environ, la réponse a été claire: le clavier (aidé par un instrument grave) joue la basse et improvise les accords qui sont suscités par elle, de manière à mettre le mieux possible en valeur le chant exclusivement consacré au violon. Pour l'auditeur, tout l'intérêt immédiat est centré sur le violon. Seuls quelques compositeurs ont tenté un autre équilibre: Johann Sebastian Bach avec ses six sonates pour violon et clavecin, et avec ses trois sonates pour clavecin et viole de gambe, Jean Joseph Cassanea de Mondonville avec ses "Pièces de

clavecin en sonates avec accompagnement de violon"

Au milieu du XVIIIème siècle, l'arrivée du piano, avec sa puissance expressive nouvelle tout à fait liée à un nouvel univers philosophique, artistique, littéraire et... révolutionnaire, en un mot centré sur l'individu et ses émotions, fera pencher la balance à l'opposé: on écrira des milliers de sonates et autres pièces pour piano, avec accompagnement de violon, parfois aussi de violoncelle, et encore, souvent, "ad libitum" (c'est à dire qu'on pouvait également jouer les pièces au seul piano). La nouveauté était le piano, et c'est lui qu'il fallait entendre; le violon apportait des touches colorées qui faisaient chanter davantage une musique qui, réduite au seul clavier, aurait pu présenter quelque sécheresse. Certains avancent même que l'hypothèse que, le clavier étant généralement joué par de jeunes femmes, comme le montrent nombre de gravures et tableaux de la seconde moitié du XVIIIème siècle, accompagnées par un jeune cavalier violoniste debout derrière elles, les lois de la galanterie imposaient la préséance du clavecin ou du piano sur le violon .... Toujours est-il que c'est cette conception que Mozart a connue, et qu'il montre encore dans des oeuvres légères de la maturité comme certaines « Variations ».

Tout l'intérêt de Mozart sera dans cette conquête d'un équilibre entre les deux instruments, tel qu'il y parvient dans la "Sonate en si bémol" Köchel 454; sous cet angle, on peut dire qu'il a créé le genre de la Sonate pour violon et piano, tout comme, par ailleurs, il a pratiquement créé le genre du Quintette à cordes. Par la suite, Beethoven aussi reprendra ce dialogue égal, voire cette lutte, mais ses premières sonates, publiées quelque 10 ans après la sonate en si bémol de Mozart, garderont le vieux terme de "Sonates pour piano avec accompagnement de violon", même si le discours va bien au-delà du titre. Avec la célèbre "Sonate à Kreutzer" il ira aux limites de cet équilibre sur lequel se fonderont les compositeurs romantiques de sonates, Schubert, Schumann, Franck, Brahms, Fauré, etc... pour lesquels Mozart aura finalement ouvert toutes les portes.

Selon les habitudes de l'époque, les Sonates de Mozart sont regroupées par séries de trois, quatre ou six oeuvres pour les commodités de l'édition: ainsi, durant les premières années, a-t-on l'habitude de parler des quatre "Parisiennes" et des six "Londoniennes", écrites à 8 ans, des six "Hollandaises", écrites à 12 ans, des six "Romantiques" (vraisemblablement pas de Mozart) de 1772/1773; ensuite vient le recueil que Mozart considère comme son "Opus 1" de six Sonates pour violon et piano, les six "Palatines" de 1778; "l'Opus 2", Sonates "Auernhammer", réunit des Sonates postérieures de deux à trois ans au recueil précédent. Au delà de ce dernier recueil, quatre grandes sonates seront publiées séparément à Vienne, marquant ainsi à la fois l'évolution de l'édition musicale, et également de la taille et de l'individualité des oeuvres.

En s'affranchissant de ces réunions d'oeuvres à des fins d'édition, on peut distinguer trois grandes périodes dans sa production:

- la première, durant sa prime enfance, où l'on trouve près de vingt oeuvres écrites avant l'âge de dix ans;

- la seconde, la période de Mannheim et Paris, en 1778, pour sept sonates (six dans l'"Opus 1", une dans l'"Opus 2";
- et enfin neuf sonates et autres fragments de son installation à Vienne en 1781 à 1788.

Même si les sonates écrites avant dix ans n'ont pas la même intensité, bien évidemment, que les dernières sonates viennoises, il est très important que Mozart en ait composé un si grand nombre au moment où il commençait à se forger un langage, une personnalité musicale. D'autant qu'il exprime aussi sa personnalité naissante dans le choix de ses modèles, préférant avant tout Johann Schobert, le musicien préromantique et rebelle, détesté par son père, et qui donnait déjà au jeune compositeur l'image de ce que pouvait être un créateur dont le but était l'expression et la poésie - mais aussi Johann Christian Bach, son opposé, optimiste, élégant, enthousiaste, et qui portera une réelle affection - partagée - au jeune Wolfgang. Déjà, sa grande soif de comprendre tout ce qui concerne la musique lui font chercher une synthèse entre la tradition allemande et le goût italien.